

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 11

Artikel: Le prix d'un homme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Oi !
— Eh bin ! lâ avâi pas mé de belion que su on lé. Cein que Coraillon l'avâi prâi po dâi belion l'étâi rein que l'ombro dâi potl que la clière fasâi travessâ lo trottoir !

Marc à Louis.

CHACUN PREND SON PLAISIR OU IL LE TROUVE

MA femme et moi, nous n'avons pas les mêmes goûts. Nous n'avons sur rien la même opinion.

Il suffit que je dise blanc pour qu'aussitôt elle dise noir.

Une incompatibilité d'humeur absolue nous sépare irrémédiablement. Mais nous n'en souffrons nullement et nous en avons pris depuis longtemps notre parti.

Moi j'aime la vie, la gaieté, les plaisirs, le bruit ; ma fidèle compagne aime tout le contraire.

Il m'est très agréable de sortir ; mais il suffit que je lui propose de venir voir une pièce comique au théâtre pour qu'elle exprime aussitôt le désir de rentrer dans sa coquille et pour qu'elle déclare :

— J'aime mieux rester chez nous, j'ai, du reste, la migraine.

Elle a toujours quelque chose, un malaise qui lui fronce le front et qui lui renfroge le visage.

J'aime la bonne chère On me servirait à chaque repas un bœuf rôti, que je n'en ferais qu'une bouchée. Je ne suis pas musicien, je ne m'entends pas, comme elle, aux sonates et aux symphonies.

Ma femme ne boit que des infusions ; elle ne mange pas, elle grignote et encore, ça ne veut pas passer. Elle prend des pilules pour avoir de l'appétit et c'est le contraire qui arrive, les pilules lui chargent l'estomac. Elle prend des capsules pour digérer et c'est comme si elle ajoutait une barre de fer.

Enfin, chacun prend son plaisir où il le trouve, mais, elle et moi, nous ne le trouvons jamais à la même place.

Néanmoins, notre budget est partagé en deux parts égales : la sienne, la mienne.

Ce que je dépense en tabac, elle le dépense en pharmacie et elle n'a rien à me reprocher.

J'aime la pêche. Je suis allé faire l'année dernière une belle partie.

— Toi qui aimes la nature, lui dis-je, viens, tu verras là-bas des arbres, des plantes, des végétaux, des pierres, de la terre, de l'eau, du ciel, cela t'amusera ; tu t'assieras sur le bord de la rivière et tu la regarderas couler toute la journée. Savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?

— Avec les deux cents francs correspondants à ceux que tu dépenseras, j'irai chez le dentiste me faire aurifier quelques dents.

Quel agrément peut-elle trouver à se faire mettre de l'or dans la bouche ? Je ne l'ai jamais compris.

Je suis allé cette année au Tessin, pour faire comme tout le monde.

Le Tessin c'est le pays du soleil, le soleil c'est la santé.

J'ai donc passé mes vacances là-bas et j'avais invité Philomène à me suivre comme elle en a fait la promesse devant Monsieur Pettabosson.

Elle prétextait, pour refuser, que les voyages la fatiguaient et elle resta.

Du reste, j'aimais mieux cela.

A mon retour, elle me demanda seulement combien j'avais dépensé.

Je lui indiquai la somme en lui disant que la même somme était à sa disposition pour un plaisir personnel, celui qu'elle voudrait.

Je la vis aussitôt battre des mains joyeusement et elle s'écria :

— Je suis très heureuse que tu me remettes une aussi jolie poignée de billets.

— Tu vas faire un voyage à ton tour ?

— Non, je vais me faire opérer de l'appendicite.

Et elle se mit à sauter comme une petite folle.

LE PRIX D'UN HOMME

POUR rire un peu, car vraiment il y a de quoi.

Un médecin américain a prétendu que, si l'on évalue un homme au prix des substances constituant son corps, il ne vaut pas plus d'un dollar. Il estimait qu'un homme pesant 75 kilos ne fournit, en graisse, que de quoi fabriquer trois bougies, en eau à peine de quoi laver un drap, en fer de quoi fabriquer un clou de la grosseur du petit doigt, en chaux à peine de quoi badigeonner un petit poulailler et qu'avec le soufre que nous possédons on pourrait tout juste estourbir les puces d'un vieux chien de même que notre sucre ne permettrait que d'adoucir quelques tasses de thé.

Cette étrange statistique a scandalisé un chimiste italien, qui a refait, avec pas mal d'exaspération, je crois, les calculs de l'Américain et en a tiré une autre statistique non moins cocasse. Il a ainsi reconnu que nous renfermons suffisamment d'hydrogène (7 kilos) pour, avec dix hommes gonfler un ballon analogue à ceux des jours de fête (comme précision c'est un peu vague), autant de carbone que 9000 crayons (soit 6 fois la hauteur de la Tour Eiffel), suffisamment de phosphore pour fabriquer 820.000 allumettes et qu'en réalité, nous contenons les substances de six clous, soixante bougies, et une vingtaine de cuillerées de sel marin.

Histoire sainte. — La gouvernante. — Je vous assure que la Bible dit que Salomon avait sept cents femmes !

— Mademoiselle, est-ce qu'il les avait toutes à la fois ?

L'enfant, qui a assisté dernièrement au mariage d'une de ses tantes : — Mais, mademoiselle, comment a-t-il pu toutes les faire entrer à l'église.

NOS CURIOSITÉS

NOUT récemment, il me prit envie, un soir, d'aller surprendre mon vieil ami Casimir Tenthorey. Je le trouvai en pantoufles et installé confortablement dans un moelleux fauteuil. L'excellent homme était occupé à feuilleter un opuscule dont le contenu devait être mirifique, car la face épanouie de mon ami reflétait la plus claire satisfaction.

— Alors, lui fis-je, que se passe-t-il d'heureux dans le monde ?

— Mon cher, me répondit-il d'un ton badin, notre canton est à l'honneur et, me voyant ouvrir de grands yeux, il poursuivit :

— Connais-tu Goumoëns-le-Jux ?

— Si je le connais ? Que penses-tu ! Je ne suis pas Vaudois pour des prunes Goumoëns-le-Jux est pour nous ce qu'est Bümpliz aux Bernois et Tarascon à tous les Tartarins.

— Eh bien ! écoute-moi. D'après les résultats du dernier recensement, je constate que dans notre canton déjà si riche en curiosités de tous genres, nous pouvons nous enorgueillir de posséder la plus petite commune de Suisse par le chiffre de sa population, car c'est précisément Goumoëns-le-Jux qui tient le record avec ses trente habitants répartis, je suppose, entre quatre ou cinq maisons tout au plus. Tu vois ça, le village de Goumoëns-le-Jux aux côtés de la ville de Zurich, la commune la plus peuplée ? C'est comme Pat et Patachon, l'éléphant et la fourmi, le géant et le nain. Désormais, pour tout Suisse renseigné, ces deux localités seront indissolublement associées, car, dans notre pays, on n'est pas républicain-démocrate-égalitaire sans mettre sur le même piédestal la plus grande et la plus petite de nos communes politiques. Si Pompaples constitue à lui tout seul le milieu du monde — et il l'est, puisque nous l'affirmons, — il faut que Goumoëns-le-Jux fasse également fortune. Que serait-ce si l'on y créait des pensionnats pour jeunes filles et jeunes garçons des deux hémisphères, des hôtels pour les romanciers, pour les étoiles du cinéma, avides de sensations nouvelles, ainsi que pour les couples en voyage de nocce à la recherche d'un paysage idyllique ? Chacun, cela paraît certain, voudrait y venir séjourner

et saluer le syndic de 29 administrés, afin de pouvoir se vanter ensuite d'avoir vu, avec son potentat, la plus petite commune de la Suisse et peut-être du monde !

— Halte-là, Casimir, tu t'emballes ! Ne songes-tu pas qu'en y construisant des pensionnats, des hôtels, et en faisant de Goumoëns-le-Jux un nouveau Hollywood cinématographique, tu augmenterais sensiblement la population de la commune qui perdrait du même coup tout ce qui fait sa renommée ?

— Non, non, je ne m'embarasse point, répliqua Casimir Tenthorey. Tous ces caravansérails, nous les édifierions à proximité de Goumoëns-le-Jux, mais pas sur son territoire. Goumoëns-la-Ville ne demanderait pas mieux que de se muer en une véritable ville.

Puis, après avoir tordu le bout de sa moustache, Tenthorey ajouta :

— Vois-tu, il y a des localités qui sont prédestinées, par leur nom, à figurer dans les fastes de l'Histoire. Malgré ses eaux qui s'écoulent sur deux versants différents, Pompaples, déjà cité, n'eût, par exemple, jamais osé prétendre représenter le milieu du monde, s'il n'avait possédé un nom ronflant comme une trombone. Et, Goumoëns-le-Jux ne fut-il pas de tout temps aussi célèbre dans notre canton que n'importe laquelle de nos villes ? Le nom savoureux de ce village allumait et allume encore l'imagination de nos gosses qui, dans leurs rêves, en font l'enseigne d'une immense fabrique de jus de réglisse. Les dames, elles-mêmes, n'extirpent plus de leur mémoire ce Goumoëns qu'elles se représentent aussi plein de jus doux que le fruit d'un ananas, tandis que les Parisiens en passage chez nous annoncent, en se léchant les babines : « goût moins le jus », quel est le sens de cette expression drôle de banquet de province ?

Pendant que mon ami Casimir pérorait et chantait la gloire future de Goumoëns-le-Jux, je m'emparai de l'opuscule avec les chiffres du recensement, voulant m'assurer par mes propres yeux que nous possédions réellement une commune littiputicenne de trente habitants ayant à sa tête un taupier, un conseil général, une municipalité et un syndic, sans parler des autres fonctionnaires supérieurs et inférieurs. Et, en moi-même, je me disais en comparant le peu d'importance de certaines de nos communes avec ce qui existe dans d'autres cantons :

— Il n'y a pas ! Si nous, Vaudois, avons été longtemps privés de la liberté de nous gouverner nous-mêmes, nous nous rattraperons largement et démontrerons ouvertement notre attachement aux principes régionalistes, en commençant déjà par les affaires communales.

Il faut croire que les petits cantons, tels les deux Rhodes appenzellois et Zoug, pour ne citer que ceux-ci, ont d'autres principes de gouvernement que les nôtres, car là-bas les plus petites communes possèdent respectivement 537, 1384 et 742 habitants. Chez nous, à part Goumoëns-le-Jux avec ses trente « âmes », nous avons encore Champmartin qui en compte 39, Envy 43, Romairon 48 et bien d'autres villages avec une population guère plus nombreuse.

Après avoir examiné ces chiffres, je fis remarquer à mon ami Casimir qu'il avait pleinement raison de croire à la vertu de certains noms de localités, puisque je dois avouer avec bon nombre de concitoyens que nous connaissons Goumoëns-le-Jux de vieille date à cause de son nom, tandis que jusqu'à maintenant nous ignorions tout de l'existence dans le pays d'un Champmartin, d'un Envy et, perdu dans le romarin, sans doute, d'un Romairon.

Ayant épluché les chiffres de tous les cantons, sauf de Fribourg, j'allais rendre l'opuscule à Casimir Tenthorey quand, dans les dernières localités à comparer, j'aperçus, après Coussiberlé — qui devrait se dénommer plutôt Coussiberlue, — j'aperçus, dis-je, la commune d'Illens, au cœur du pays fribourgeois, avec je vous le laisse deviner, une population totale de sept habitants, adultes et enfants, tout compris ! Tenthorey, frappé tout à la fois au cœur et au cerveau par